

LA DROLE DE GREVE

Mais le PCF et la direction de la CGT qui ont tout fait pour éviter le déclenchement de la grève, mettent déjà tout en œuvre pour l'arrêter. Au moment même où l'occupation commençait, Godbert, représentant de la CGT, déclarait au Comité Central d'Entreprise, devant Dreyfus, que le travail reprendrait si étaient satisfaites les demandes des OS du Mans, si le lock-out était levé et les heures perdues payées. Un programme bien plus réduit que celui avancé au même moment par Amouret, un autre dirigeant de la CGT, devant les travailleurs réunis dans l'Ile Seguin.

« La Régie doit tourner »

C'est sous ce titre que Nelly Feld explique, dans l'Humanité du 8 mai, que « l'attaque menée contre les travailleurs de Renault est aussi une attaque contre la nationalisation ». En clair, l'arrêt de travail à la Régie Renault fait le jeu des capitalistes privés.

« IL FAUT STOPPER LE COMLOT DE LA DIRECTION ET DU POUVOIR » proclame un tract intersyndical le 10 mai. Le même tract s'adresse aux travailleurs en les qualifiant de « travailleurs lockoutés, travailleurs non lockoutés ».

Drôle de grève que mènent les ouvriers de Renault. Les grévistes sont des travailleurs non lockoutés désireux de reprendre le plus rapidement possible le travail pour faire tourner leur usine et pour stopper le complot du pouvoir !

Mais cette fable grossière est difficile à faire passer. Les grévistes savent bien qu'ils sont en grève. La direction de la CGT doit s'y prendre en douceur pour faire passer la pilule.

Cela représente déjà un recul par rapport à la plate-forme votée le vendredi, mais peut encore faire croire aux travailleurs des autres usines que le Mans que leurs revendications sont défendues.

Le mercredi 12 mai, elles sont devenues :

- règlement immédiat du conflit du Mans
- levée du lock-out, paiement des heures perdues et remise en marche de l'usine.

Un mot est apparu : le Mans ; un autre a disparu : paiement intégral. Cela permet d'imaginer les reculs que doivent faire les directions syndicales dans les négociations secrètes qu'elles mènent avec la Direction.

Les mensuels sont soigneusement maintenus en dehors du mouvement. Un certain nombre d'entre eux s'étaient spontanément mis en grève en même temps que le reste de l'usine. Quand ils se rendent à la Maison des syndicats pour demander les consignes à leurs dirigeants (CGT), ceux-ci leur expliquent que le mouvement concerne seulement les OS et qu'ils n'ont donc aucune raison de se mettre en grève.

Ailleurs, dans les bureaux, les militants PCF de la CGT ont mis au point une tactique particulièrement efficace pour gêner la Direction : Celle-ci lockoute, alors eux viennent à leur bureau et réclament du travail. Une grève du zèle en quelque sorte ! C'est ce que le PCF appelle « l'union des